

# Rencontre avec Laurent Cabrol et Elsa De Witte, artisans du geste.



Dans le cirque et surtout celui que font Laurent Cabrol et Elsa De Witte, il y a toujours de belles histoires et des rencontres humaines très fortes. Croiser leur chemin en est une. Et parler avec eux des Élancées est un peu comme en voir un replay mimé version cartoon. En fait cela ressemble surtout à l'univers de leur compagnie Bêtes de foire – petit théâtre de gestes et du spectacle éponyme, prix SACD du cirque 2015 et l'un des beaux succès des dernières éditions du Festival.

«Atypique», «indéfinissable», «utilisant des techniques de cirque sans en être totalement», «mélangeant diverses expressions artistiques, danse, cirque, marionnettes, théâtre d'objet, comédie, théâtre forain»... Tout a été dit, répertorié, et finalement, il est impossible d'enfermer sous des appellations cet objet unique.

## De l'infiniment petit à l'indéniablement grand...

Une silhouette longiligne, un peu dégingandée, une souplesse de corps qui redéfinit les lois de l'apesanteur, son bonnet noir en poire vissé sur la tête, deux petites billes rieuses qui scintillent au milieu du visage, Laurent Cabrol a tout d'un héros de bande dessinée. Et la chatache d'un Marseillais, si ce n'est qu'il est du Sud-Ouest et quasi muet dans son spectacle ! Louquace, dès qu'il faut parler du Festival qui les a soutenus, il se prête volontiers à l'exercice du «je me souviens des Élancées».

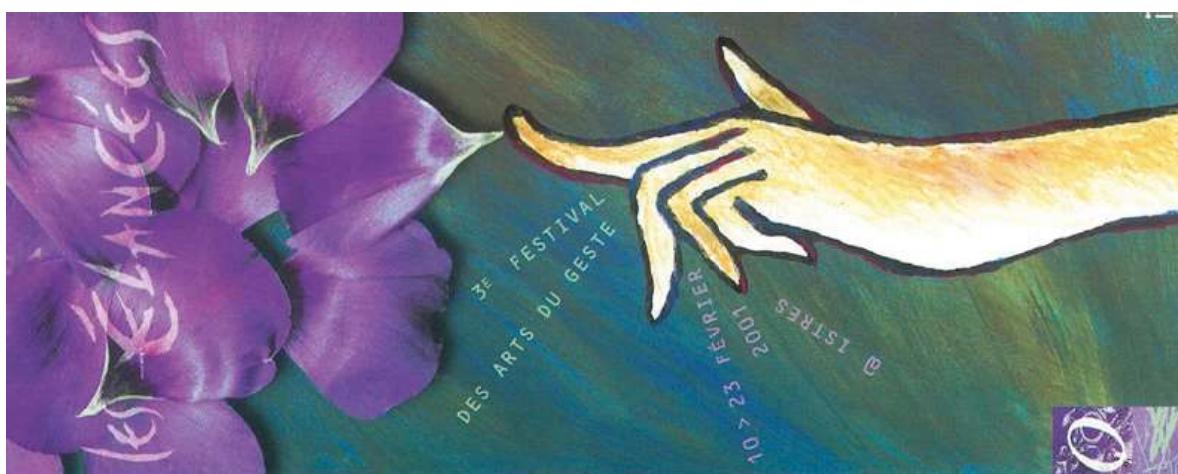
Il y est venu deux fois en solo et dernièrement, en 2014, avec Elsa et leur compagnie Bêtes de foire – petit théâtre de gestes.

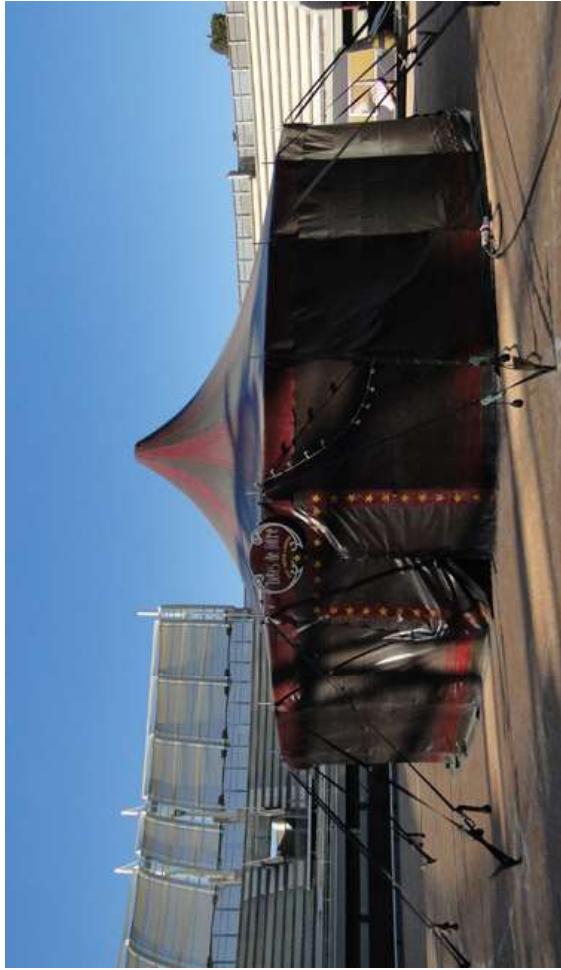
Trois participations avec trois compagnies différentes. Cela illustre le souhait d'un survi d'artistes qu'Anne Renault aime instaurer dans les Élancées.

Feuilletant les programmes, Laurent, dit Lolo, se remémore... Elsa, très posée, un peu en retrait, crinière poivre et sel montée en banane, joli miroir mutin et déterminé, sort de

Son corps s'anime avant que les mots ne disent le bonheur de cette confiance qui a permis un envol peut être plus rapide de Bêtes de foire-petit théâtre de gestes :

«Ça partait pourtant mal ! Notre compagnie fraîchement créée, nous allions jouer dans les villages dans le cadre des Excentres du Théâtre de La Passerelle de Gap. Notre première étape était Chabottes. Nous savions que des professionnels seraient présents dans le village, mais nous étions seuls. Nous avions galère et d'importantes reparties en tous genres. Nous avons montré notre brio à bras jusqu'à l'heure du spectacle. Vaillie que vaillie, dans l'urgence, à deux doigts de friser la catastrophe, la représentation a finalement été super... et a touché Anne, qui avait également appris nos mesaventures. Nous étions en octobre 2013, elle nous a programmé aux Élancées suivantes en février 2014. Une sorte de coup de cœur qui a entériné une estime mutuelle. Anne fonctionne à l'humain, c'est précieux et cela nous correspond totalement. ».





sa réserve observatrice : « C'étaient nos premières dates. Ce passage au Festival nous a ouvert les portes de la BiAC (Biennale Internationale des Arts du Cirque), du Théâtre de la Criée à Marseille... C'est un festival qui est repéré dans la profession, donc il constitue une bonne carte de visite et un possible tremplin.»

Leurs filles, qui ont déjà parcouru une partie de l'Europe en tournée avec eux, courent chercher un des huit livres de bord qu'elles tiennent depuis 2010. Un trésor avec, à l'appui, photos, conditions météo, dessins, tickets,... des témoins riches de comment l'artistique et l'intime s'élevèrent ensemble souvent dans le cirque. Les filles n'ont pas oublié que leur chapiteau ainsi que leur caravane étaient installés au milieu des arènes d'Istres (le Palio). Un grandiose terrain de jeu dans des dédales de couloirs, et le cadre de scènes insolites comme ces jeunes apprentis toreros qui s'entraînaient dans l'enceinte de l'arène. Soudain Laurent se lève, voluble et rejoue la scène au présent. Il balaye

l'espace de ses grands bras « *Tu en as un qui savane super sériex avec son casque chaussé de fausses cornes sur la tête et qui se met à foncer sur le second qui est là en face, hyper beau mec, sa capè dans une main et - psiffl, bruitage simultané du tissu rouge qui s'écrole - il esquiv'e... Tout ça devait chez nous, autour du chapiteau pendant qu'on répétait. Un vrai film burlesque!* » L'accord chantant de Narbonne accompagne ses pirouettes facétieuses.

#### Quatre naissances et un enterrement

Les Élancés sont indéniablement un moment fondateur et une place forte en émotions pour Laurent Cabrol. Sa première venue en 2001 avec la compagnie de cirque Convoy exceptionnel et le spectacle *Sans marchandises* avait déjà impacté sa vie d'artiste, structure qu'il avait co-fondé avec un collectif d'artistes essentiellement issus du CNAC, elle a accueilli le temps d'un remplacement (blessure de Chloé Tribollet) le duo Titoune et Bonaventure Gacon.

Le 10 février, jour de son anniversaire, à Rassacu, un quartier excentré d'Istres où était implanté leur chapiteau, se sont actées la fin de la compagnie Convoy exceptionnel et dans le même état la naissance de quatre nouvelles créées par ses partenaires de scène : Le Cirque Trontoa (Titoune, Bonaventure Gacon et lui-même), la Cie Les Enjoliveurs (Anaïk et Olivier), le groupe de musique La Caravane jaune (Benoit Campens, Pascal Versini, Samuel Luotte), et Le Cirque Zanzibar (Chloé Tribollet et Jef Odet).

La suite se fait pour lui avec Le Théâtre du Rugissant où il retrouve Elsa De Witte pour le spectacle *Dans l'œil du lude*, Elsa, depuis longtemps dans le théâtre de rue (*Les Alamas Givrés*, la Cie Babylone) a dans son bagage, un passé de comédienne et de costumière.

Leur spectacle *Bêtes de faire* est le fruit du choc de la rencontre entre leurs deux univers.

« Malgré une certaine tristesse sur le moment, c'était quand même une belle histoire qui s'est passée là », s'attendrit Laurent toujours positif.

Le Cirque Trontoa et son spectacle éponyme se font très vite remarquer, avec cet étrange clown hourru, cette élle solitaire et Iolo, ce « joyeux baltringue » jongleur de balles à rebonds. Ils tournent durant quatre ans en France et à l'étranger jusqu'à ce que chacun parte vers

d'autres horizons.

C'est d'ailleurs avec *Le Cirque Zanzibar*, en 2008, que Laurent Cabrol revient à Istres. Une commande faite par Les Élancés d'un cabaret de music-hall festif : Le Cabaret Zanzibar dans lequel Laurent Cabrol distillait ses prestations fantaisistes.

La suite se fait pour lui avec Le Théâtre du Rugissant où il retrouve Elsa De Witte pour le spectacle *Dans l'œil du lude*, Elsa, depuis longtemps dans le théâtre de rue (*Les Alamas Givrés*, la Cie Babylone) a dans son bagage, un passé de comédienne et de costumière.



tout un monde bien à eux, fait de petits riens mais qui sont tous nos petits « Tout » émotionnels.

Ils donnent vie, dans une version ludique de l'art brut, à décomposants personnages qui viennent à la rencontre de nos imaginaires. Avec eux, les hommages sont des supports créatifs. Tel ce numéro classique de music-hall repris de façon extraordinaire par Elsa De Witte, qui l'exécute d'une main de maître et avec une rare déxérité. Une comédie à marionnette burlesque époustouflante. Quant à Laurent Cabrol, son numéro de jonglage de chapeaux de haut niveau magnifiquement chorégraphié et sonorisé par le tempo de la machine à coudre d'Elsa reste inoubliable pour les Istriens et les habitants de Port-Saint-Louis-du-Rhône. Anne Renault ne s'y est pas trompée, tous les arts du geste sont ici représentés !

Leurs parcours respectifs expliquent leur manière de faire constamment du fait main. Ensemble, ils brodent le geste jusqu'à l'art à l'ancienne, façon artisan, en distillant leur poésie ordinaire qui fait se resserrer les rangs de spectateurs autour d'un état amoureux suspendu.

#### Un duo

Le duo est un des éléments importants du cirque. Qu'il soit de clown, d'acrobatie, de voltige, artistique et/ou amoureux, il en est une des bases.

#### La famille

L'autre élément qui relève du cirque traditionnel est l'esprit de famille. La famille au sens intime, couple, tribu, parents-enfants, mais aussi comme élément d'appartenance.

La compagnie Bêtes de foire – petit théâtre de gestes ou excentricité mais dans la richesse singulière de leur complémentarité.

Dans leur tout tout petit chapiteau, nommé « chapiteau baraque foraine », parce que dans les cirques traditionnels, il servait pour la confiserie, Elsa et Laurent semblent avoir marié l'atelier d'une couturière, d'un mécano et celui d'une boutique branchée en recyclage écolo. Sous la toile existe



« L'image d'Épinal que nous avons du cirque, ce sont des gens comme Zingaro... Igor et Lily de Dromesko, Burattini, Branlo et Nigloo, les Frères Forman ! » s'enflamme Laurent Cabrol.

« Nous faisons ce métier parce que ces gens là l'ont pratiqué de cette manière, et que c'est ce qui nous a attiré. Ils montent, ils roulent, ce sont des éternels « bouineurs », des bricoleurs, quoi », plaisante Elsa. « Réparer, rependre, coudre, entretenir le matériel. Il y a un rapport direct à la matière. On sait tous vissen, planter des clous... L'héritance, c'est très manuel. »

« De toutes façons, les artistes qui font du chapiteau, comme nous, comme le cirque Afkal ou d'autres, enchaîne Laurent insatiable, ce sont des gens qui aiment cette notion d'effort. Lorsque nous arrivons dans un lieu, une place ou un théâtre, il n'y a rien, on construit tout notre univers, puis on invite les gens à rentrer dedans... et quand nous serons partis, il n'y aura à nouveau plus rien... Nous transportons de l'éphémère. Ça ne s'explique pas vraiment. »

Je pense que tous les gens que l'on connaît qui font du chapiteau, si tu me les fais plus tourner qu'en théâtre, ils meurent... »

« Le chapiteau, c'est la quintessence de la rue. Tu as ta petite maison, ta boîte noire, tu es autonome », un espace de liberté que défend Elsa.

« Avec le chap, il y a une double excitation, commente Laurent. Celle de la découverte du spectacle que les spectateurs vont voir et celle du lieu qui l'abrite. Un lieu qui exercerait est déjà porteur de promesses d'insolite et d'émerveillement... quelque chose qui reste certainement de l'enfance. »

La conversation le ramène à se remémorer son premier chapiteau : « C'est René Masson, créateur de tout le matériel de cirque, qui nous l'a offert pour Circoï Exceptionnel. Ensuite,

il a abrité le Premier Trottola puis Lécul du Judas du Théâtre du Rugissant. Et je viens de l'offrir récemment à une bande de jeunes musiciens (le parti collectif) qui voulaient monter leur premier spectacle circassien Les Inconsolables avec les fils de Bernard Lubat. »

Le chapiteau contribue aussi à alimenter la chaîne de transmission de la passion.

En définitive une famille de cirque qui a l'affection d'Anne Renault et dont certains artistes issus des Dromesko ont nourri régulièrement la programmation de ces 20 ans d'Elances.



#### Au départ était le geste...

En se penchant sur cette programmation variée où émergent des spectacles d'artistes sortis du CNAC, du Lido... Laurent Cabrol s'intrigue :

« Des écoles comme celle de Fratellini, dont je suis issu, transmettraient essentiellement le geste de cirque. Actuellement la plupart des écoles de cirque n'ont plus « la confiance du geste ». Ainsi il en découle une moultance qui y rajoute des supports narratifs, numériques... Une routine de jonglage (un enchaînement de figures), ça peut raconter quelque chose même si ce n'est pas dans le concret d'une histoire. Après, est-ce que ce que nous faisons n'est pas déjà du passé ? Est-ce que nous ne transportons pas du 20<sup>e</sup> siècle dans nos roulettes ? Je ne sais pas... »

« Nous avons été invités par de nombreux festivals qui programmait des spectacles vivants : Chalon, Le Printemps des

comédiens, Charleville, MMOS... des lieux estampillés rue, théâtre, marionnette, mime, danse, cirque... Si notre spectacle est incassable et si le Festival des Élancées, qui est un festival des arts du geste, a pour cœur de cible des spectacles à la croisée des disciplines, alors en cela nous nous reconnaissons dans Les Élancées », résume Elsa De Witte.

Propos recueillis et rédigés par Marie Anezin  
Photos extraites des livres de bord de la famille avec l'aimable autorisation des auteures